

La pratique du test de Rorschach en milieu hospitalier

Apports conceptuels nouveaux

CLAUDE LORIN

Psychologue clinicien, Service de Mme le Dr Gorog, Secteur 16, Centre Hospitalier Ste-Anne, 75014 Paris

Le test de Rorschach est un instrument utile aux psychiatres et aux psychologues désireux d'établir scientifiquement le diagnostic de structure d'un patient qui peut être en proie à des processus de fragmentation de sa propre psyché. Un névrosé n'est pas fait de morceaux épars⁽¹⁾. A l'aide d'exemples précis caractéristiques de la structure psychique des patients testés, mon objectif est de fournir une explication nouvelle au fait que la psyché confuse des malades dissociés adhère au brouillage astrucure des maculatures de chaque planche du Rorschach, de montrer que cette psyché se délie mal des percepts sans cohérence descriptive des planches de ce test, en vertu d'une sorte d'effet de miroir entre psyché et test, de montrer pour finir comment fonctionne ce test à la lumière des travaux réalisés grâce à l'aide de René Thom, de Pierre-Gilles De Gennes et de Alain Le Méhauté, spécialiste de la théorie des fractales. Il entre dans mon intention ici de tirer les conséquences cliniques des dimensions multifractales de ce test. Mais rappelons auparavant quelques définitions.

Définitions

Certains auteurs considèrent que ce test est purement projectif (D. Anzieu, par exemple). D'autres pensent qu'il s'agit plutôt d'un test perceptif (Bohm et son école). Mes vingt-cinq ans de pratique du Rorschach me conduisent à penser qu'il est, en fait, perceptivo-cognitivo-projectif. Etant donné le caractère très technique des arguments qui le prouvent, je renvoie le lecteur aux notes de fin d'article. Je vais tenter de mettre l'accent sur le fait qu'il existe un rapport de dépendance réciproque entre les formes données constitutives des « planches » standardisées du Rorschach et la structure psychique profonde du sujet testé.

Les « planches » du Rorschach sont des fractales

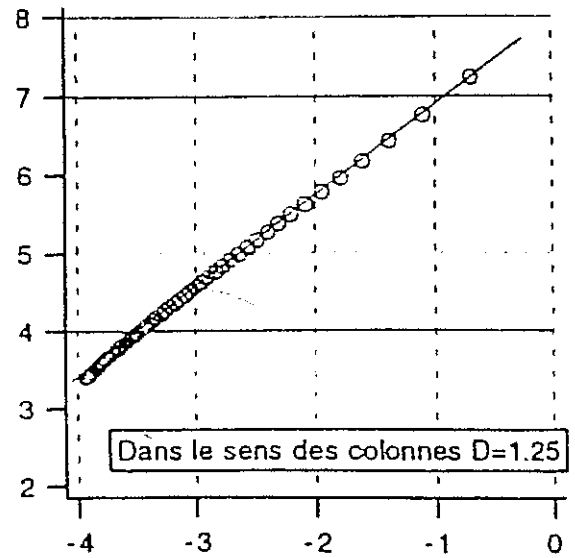
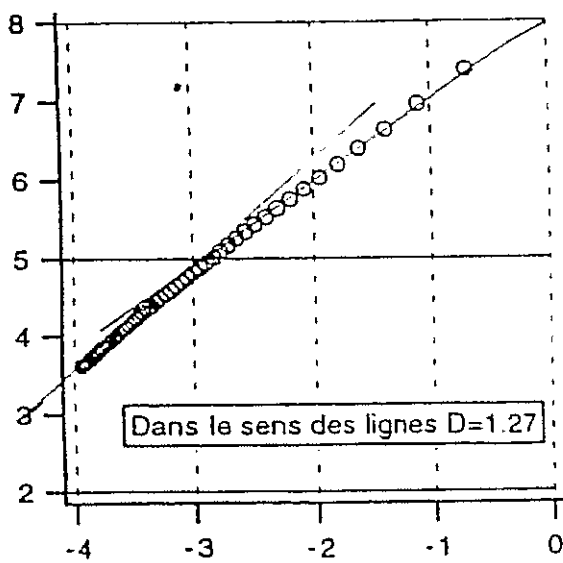
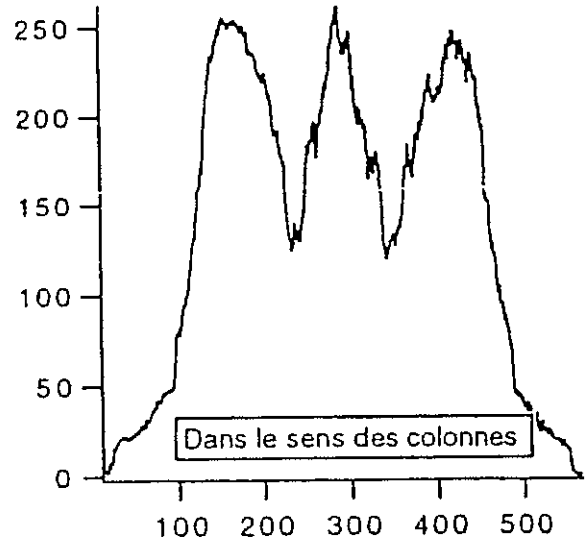
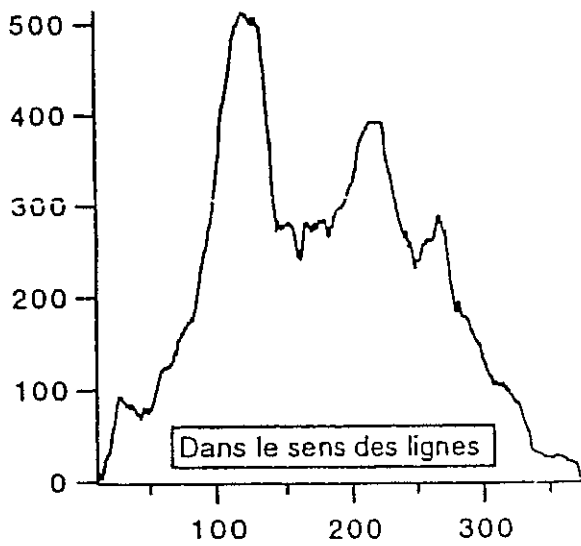
Dans son *Manuel de cotation du Rorschach*, Anne Sanglade souligne que les « mauvaises formes » sont celles utilisées de façon aberrante et « déformée » (Editions Frison-Roche, 1993, p. 38). En fait, l'apparence macroscopique globale de chacune des dix planches provient de l'agrégation d'un grand nombre d'accidents locaux constituant un milieu désordonné fait concrètement d'*amas de percolation* résultant d'une catastrophe-phi qui confère une symétrie à la dimension d'étalement et de lacunarité des taches d'encre de chaque planche. En clair, les « planches » (W) ne sont pas des surfaces planes (de dimension 2). C'est grâce à cela qu'elles constituent des morphologies discriminantes permettant d'établir un diagnostic précis. La catégorisation des formes est induite initialement par un espace W d'indices visuels (u_1, \dots, u_r) non géométrisables, contrairement aux rectangles, cercles et carrés présentés même de façon complexe lors de la passation d'un test de détérioration mentale comme le Benton par exemple, ou la figure de Rey⁽²⁾.

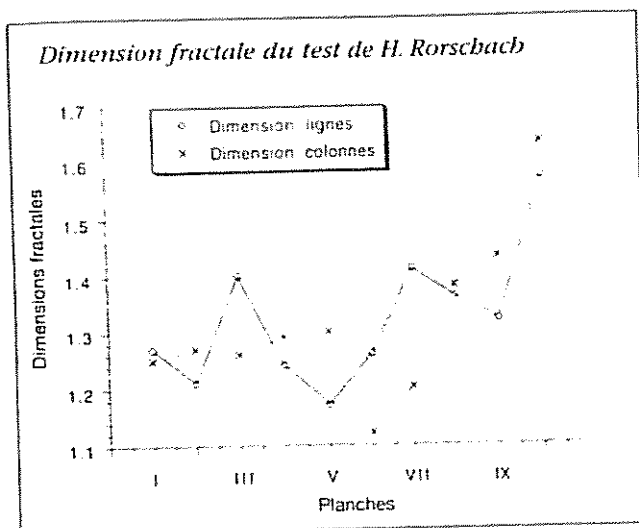
La différence entre ce que *voit* et *imagine* une hystérique et un schizophrène, par exemple, tient au fait qu'initialement les planches, de dimensions *non entières*, ne représentent rien de géométriquement descriptible.

La planche I du Rorschach est de dimension comprise entre 1.25 et 1.27 et possède une dimension d'*information* quasiment nulle au sens scientifique du terme ($D.I \approx 0$). Pour mémoire, rappelons que la dimension 0 est le point, la dimension 1 la ligne, la dimension 2 la surface, la dimension 3 le volume, et la dimension 4 un volume en mouvement.

La digitalisation sur ordinateur de chaque planche a donné les résultats que l'on trouve ci-après.

Planche I du Test de Herman Rorschach
Calcul de la dimension fractale





En clair, ce que l'on montre au patient ne *représente rien*. A partir de ce *rien* indescrivable, de ces amas percolants qui constituent des attracteurs visuels entrant tous en compétition, les psychotiques donneront des réponses fractales, comme, par exemple, de la vase, de la cendre, de la boue, un nuage, de la poussière, un rocher... à la planche I, par un processus que René Thom appelle la « prégnance asémantique » à l'œuvre au sein de leur espace psychique, tandis que les névrosés donneront en grand nombre des réponses de dimension entière comme par exemple un papillon, une chauve-souris, un éventail, un chapiteau... toujours à la planche I.

La conflictualisation des attracteurs constitués par ce que les scientifiques nomment les *fractons* ou amas de percolation (comme ce qui est obtenu, en effet, avec un percolateur à café) déstabilise et fait régresser le patient lors de la passation par les effets de brouillage entropique et l'absence totale d'information fournie par la planche. Les schizophrènes ont d'énormes difficultés à injecter de l'information à partir des fractons et des espaces intermaculaires de lacunarité. Au total, chaque *fractale* du Rorschach (il faudrait abandonner le terme « planche ») affecte le fonctionnement perceptivo-cognitivo-projectif du sujet qui se trouve mis en demeure de *défractaliser* chacune des « formes » présentées et « pour utiliser un terme déjà ancien » de transformer par ses réponses de l'entropie pure en néguentropie de nature sémantique, c'est-à-dire du désordre total en ordre imaginaire et symbolique.

Au total chaque « planche » du Rorschach est une fractale obtenue par itération à partir d'une pliure génératrice « objectivement dénuée de forme », comme le souligne le Professeur Anne Sanglade dans sa traduction du texte *Le Rorschach*... La distribution de matière dans ce test est liée à la tortuosité volontairement choisie.

De la planche I à X, la tortuosité est de plus en plus élevée et les circonstances de chaque objet fractal W imposent à

l'espace psychique E du sujet des détours correspondant à la métrique réelle D d'une forme que l'on qualifie de « naturelle » ou de « banale ».

Conséquences diagnostiques des dimensions multifractales du Rorschach

D'après mon expérience clinique, il apparaît que les psychotiques ne parviennent pas à *défractaliser* les espaces de chaque fractale \mathfrak{T} . Un processus d'asymbolicité domine l'espace psychique en proie aux angoisses de morcellement décrites par Mélanie Klein et aux angoisses d'engloutissement décrites par Marie Bonaparte dans *Psychanalyse et Biologie*. En raison d'une puissante prégnance asémantique significative d'une relation fusionnelle avec la mère, il y a dans l'espace psychique interne E une *isotopie* avec l'espace externe des « planches », une persistance du chaos, le surgissement de turbulences, de vorticités ou parfois de réification, de pétrification dans l'immuable glaciaire d'un Temps avant le Temps (*die Vorzeit* chez Freud) que l'on nomme aussi l'*originaire*. Les sujets « normaux » ou quelque peu névrosés, en revanche, imaginarisent le Réel de chaque espace multifractal en réorganisant au mieux les réseaux chromatiques de « percolation », c'est-à-dire en conférant à chaque fractale \mathfrak{T} une structure symbolique de nature *archaïque* (*die Urzeit* chez Freud). Ainsi pourrions-nous distinguer grâce aux avatars du processus de *défractalisation* les « maladies de l'Originaire » (les psychoses en général) et les « maladies de l'Archaïque » (les névroses).

Nous représenterons la prégnance sémantique de nature spéculaire par la notation suivante :

$$\chi_b = O_\epsilon \leftrightarrow O'_\epsilon$$

où χ_b signifie « catastrophe de bifurcation ».

O : l'originaire

ϵ : epsilon, tout et rien à la fois selon la notation de Jean Petitot, c'est-à-dire l'ensemble des termes-zéros, « ce que l'on ne peut décrire avec exactitude ».

O' et ϵ' sont les réponses fractales et thalassales suivantes (liste des réponses F).

Les catastrophes de bifurcation (χ_b) dans les psychoses dissociatives ou symbiotiques s'expriment, à partir des travaux de J. Petitot, par l'algorithme simple :

$$\chi_b = W_{(O \text{ or } F)} \leftrightarrow E_{(\epsilon)}$$

Dans les processus dissociatifs, la prégnance asémantique s'exprime, outre dans la relation spéculaire qu'exprime l'algorithme ci-dessus, par un transfert fusionnel ou

anaclitique massif ainsi que par l'agrammaticalité des néologismes de certains psychotiques.

- Les catastrophes de conflit (χ_b) dans les névroses peuvent être formalisées ainsi :

$$\chi_c = \overbrace{W_{O_E} F} \rightarrow A_{O_E}$$

où A représente l'Archaïque et F la fonction de défractalisation.

Dans les névroses, hystériques, obsessionnelles et abandonniques, la saillance sémantique qu'exprime le morphisme $\chi_c : W_{O_E} F \rightarrow A_{O_E}$, déjoue toute isotopie et transparait à travers des formes vivantes ou comme le dit J. Petitot dans « *des microscènes archétypes* » parmi lesquelles on trouve ce qu'on appelle des banalités.

La saillance s'oppose à la prégnance de façon aussi configurationnelle que la forme sur le fond dans la classique Gestalt-théorie.

• Dans les psychoses, c'est, de fait, le *processus de contiguïté* qui domine. Les réponses données sont des formes indéterminées, morcelées, aberrantes ou tortueuses. Le patient subit un processus psychoaffectif d'hyperfractalité. Les formes simples sont « inhumaines » et l'imprévisibilité d'une action exprime des *espaces de phase* que nous retrouvons souvent dans les psychoses maniaco-dépressives et les passages à l'acte.

• Dans les névroses, c'est, de fait, le *processus de similarité* qui domine. Les réponses sont soumises à des effets de connectivité conduisant à des formes relativement homogènes, à une architecture maîtrisée par l'homme et domestiquée. Exemples : croix, statues, armoires, candélabres... Les formes humaines sont généralement entières et ont réellement existé dans l'Histoire (Vercingétorix, Napoléon, Jeanne d'Arc...).

Apports se rapportant à la clinique des psychoses

Ainsi que l'atteste le nombre singulièrement élevé de réponses cotées F- (mauvaise forme), Hd (fragment humain), Ad (fragment animal), Vd (fragment végétal) et Md (fragment minéral), l'espace dissipatif de chaque fractale est conservé par *contiguïté* et les patients n'arrivent pas à *stabiliser* ni à *symboliser* par *similarité*, ni à informer parfois même les éléments tourbillonnaires et stochastiques des fractales présentées. La *représentation de chose* est fractale ou thalassale - parfois même azimutale (c'est-à-dire délirante) et originaire, et elle le reste. On dit alors qu'il y a « *catastrophe de bifurcation* ». La discordance, le délire, les hallucinations ainsi que les processus dissociatifs en sont le reflet en entretien clinique.

L'hyperfractalisation du monde chez le psychotique s'associe souvent à un processus de « régression thalassale » massif décrit par S. Ferenczi dans *Thalassa*.

Les formes humaines, quand elles existent, sont généralement incomplètes, fictives, mythologiques. Ce peut être des robots, des humanoïdes issus d'une station radar ou de vaisseaux spatiaux.

Le sujet préconise le temps d'avant le temps qui est une forme d'atemporalité. Il peut s'agir aussi des bras d'une sorcière, des yeux d'un ange, d'une tête de diable, d'une tête de Babar, des traces de sabots d'un cheval ailé, de démons, d'elfes, etc. Les fractales \mathcal{J} du Rorschach induisent, dans les psychoses symbiotiques, des éléments excluant toute vie organisée et structurellement stable :

a) certaines à connotations agitées : tempête, cyclone, ouragan, explosion atomique, volcan en éruption, feux follets, raz-de-marée transperçant la nuit, etc.

b) certaines à connotations étales ou extrêmement vagues : brouillard, grotte, rivière, lac, pluie, dune, île, iceberg, stalagmite, flocon de neige, grêle, nuage, colline, continent insulaire, sapin enneigé...

Le Rorschach déstabilise le patient et le conduit parfois à un emploi anxieux du langage. Exemples :

- « Ce sont des taches avec un vide creux... »

- « C'est un cadavre mort et pourrissant »

- « Je vois un trio de trois personnes »

- « J'imagine des débris d'huître en putréfaction, pourries. Elles se décomposent »

- « Cette - chose-là - pourrait m'attaquer et bouffer mon corps de l'intérieur »

- « Des buissons sur une colline et là, un truc à tête de poule »

Les formes sont indéterminées, aberrantes, et beaucoup se rapportent, comme je l'ai montré dans *Ferenczi, de la médecine à la psychanalyse* (PUF, 1993), à ce que je nomme des réponses thalassales.

Autres exemples de réponses à la fractale I : plante marine, amibe, éponge, méduse, crevette, homard, marais, lac, poisson crevé...

Aux planches suivantes (de II à X), Cécile Beizmann note en réponses globales : bactérie, anémone de mer, crabe, lac avec rivière, grenouille, étoile de mer, pieuvre, écrevisse, morceaux de corail, ver écabouillé, lac et île (encore !), microbe, poisson pourri, dépouille de crevette, paramécie, coquillage bivalve, huître ouverte, algues nauséabondes, poissons tropicaux décomposés, etc.

Quand un psychotique parvient à constituer une forme, celle-ci s'accompagne de distorsions importantes : elles sont symptomatiques des troubles du cours de la pensée et d'une perception chaotique. La déhiscence psychotique reste de fait le reflet, par prégnance asémantique et

transfert fusionnel, des réseaux chromatiques que nous leur présentons.

Ce que René Thom nomme « catastrophes de perception » dans *Paraboles et catastrophes* sont le déni, les hallucinations, le délire, la dénégation et le refus de répondre.

Chez les schizophrènes, les images mentales originaires sont incompatibles avec un ordre symbolique continu et entier du Réel. L'« angoisse fractale » exprime par transposition la survivance d'éléments originaires non géométriquement descriptibles comme en témoignent tous les exemples précédents issus du *Manuel de cotation* de Cécile Beizmann.

L'angoisse fractale réunit :

1. l'angoisse de morcellement (réponses Hd, Ad, Vd et Md, c'est-à-dire objets partiels au sens kleinien du terme),

2. l'angoisse d'engloutissement (réponses telles que « boue », « marais », « vase », « sables mouvants »...).

Le sujet psychotique ne *défractalise* pas le Réel de ces « trucs », de ces « machins », de ces choses, ces bidules étranges, ces je-ne-sais-quoi bizarres que l'on nommait autrefois des « taches ». Les termes-zéros (E) sont l'autre nom de l'originaire dépourvu de vie structurellement organisée. Le psychotique ne constitue « rien » de vitalement élaboré à partir du « rien » qui lui est donné à voir. Mon hypothèse est qu'il y a maintenance isotopique d'un front d'invasion multifractal, on dit aussi percolation d'invasion au sein de l'espace psychique, et que chaque fractale est perçue comme un *objet-liant* auquel le schizophrène est scotché. Toutes les pulsions non écartées peuvent surgir pour peu que le maillage ou l'écrantage tensoriel des champs de force ontogéniques et phylogéniques soit lâche, inconstruit ou déconstruit, comme c'est le cas pour tout espace psychique en proie à un processus de forclusion ou de violent traumatisme.

Ce « quelque chose », ces éléments sans forme définie nommés « riens » ou termes-zéros, bien que corréel au langage, surgissent souvent au cours du test, comme un jet qui se brise, comme un objet qu'on pulvérise, laissant à ciel ouvert ces pauvres images fragmentées, engloutissantes et cauchemardesques, qui singularisent le chaos interne du psychotique.

Les psychotiques, envahis par cet originaire fractal, thalassal, voire azimuthal, qui les traverse, restent englués dans une relation primordiale dyadique définie par un morphisme particulier où les réponses originaires données significatives d'une non-orientation temporo-spatiale sont un pur *décalque* - on dit un difféomorphisme, du substrat multifractal présenté. Les psychotiques passent du Rien au Rien par un difféomorphisme symptomatique de l'éparpille-

ment d'un moi fractal évidé mais quelquefois envahi, où dominent les représentations précipitées qui, outre leurs caractères de « mauvaises formes », ne possèdent aucune dimension d'information. Ce phénomène est conforme au principe d'entropie (c'est-à-dire de désordre) qui régit la fabrication par itération des dix espaces multifractals que nous offrons au patient lors de la passation du test.

L'originaire phylogénique est fractal.

Les vestiges du Paléolithique, les restes fauniques (carcasses, débris d'os, fauves broyés, démembrés, disloqués...) sont significatifs d'une angoisse fractale conduisant le sujet à ne rien savoir de ses propres origines ni de sa filiation ascendante ou descendante s'il en a une. Les fantasmes originaires conjuguent le passé simple et le futur antérieur et les régressions massives aux périodes dites de l'Algonkien, du Dévonien et de l'Azoïque ne sont pas rares : vide du désert, terre du silence, paysage inconnu, sable, déblais, poussière loessique, grottes, fosses lithiques, éboulis, steppes, zones herbeuses, monde inerte palléocellulaire... tout cela est caractéristique d'un frayage d'affects purs où se précipite la pulsion de mort. « *Ce serait une faute de pensée du psychanalyste, explique à juste titre Marie Bonaparte, de vouloir tout expliquer par le seul point de vue ontogénique* » (*Vues paléobiologiques et bio-psychiques*, Marie Bonaparte, 1936). La sémantique de certaines réponses au Rorschach est parfois très significative de la froideur des relations et de l'isolement du patient avec les soignants : iceberg, flocon de neige, givre, cours d'eau glacée, île, presqu'île, péninsule...

Toutes ces réponses sont des réponses fractales issues de formes fractales.

Exemple de réponses psychotiques à la planche I

(notées F) :

Réponses	Réponses	Réponses
<i>thalassales :</i>	<i>fractales :</i>	<i>azimutales :</i>
-Crevette	-Boue	-Dracula
-Amibe	-Cendre	-Le Diable
-Corail	-Brouillard	-Machine à laver
-Eponge	-Cratère	-Parcètre
-Grenouille	-Cambouis	-Robot
-Méduse	-Dôme	-Ovni
-Morue	-Flocon de neige	-Sourire
-Tortue	-Fossile	-Sperme
	-Ile	-Vaisseau spatial
	-Glace	-Yacht
	-Nuage	-Voiture
	-Poussière	-Ange
	-Vase	-Elfe
	-Rocher	

Illustration clinique :

Rorschach de M. François G., 33ans, schizophrénie

Fractale I : (Δt : 20" ; Temps total : 50")

Quel drôle de truc ! ? On dirait des nuages poussés par un vent de tempête, ou bien, à y regarder de plus près, un poisson pourri, une bestiole désagrégée, ou bien une flaque de boue.

Fractale II : (Δt : 15" ; Temps total : 1'05")

Ça ressemble à deux ovnis qui tournent sur eux-mêmes. Ça fait un drôle d'effet. Ils vont tourner, tourner, s'envoler, traverser le ciel et sûrement se fracasser...

Fractale III : (Δt : 18" ; Temps total : 40")

Une baudruche qui a tellement gonglé qu'elle va exploser d'un coup. Ça pourrait aussi être une bestiole bizarre qui n'existe plus de nos jours avec, là, la tête, les pattes, et des bouts de peau.

Fractale IV : (Δt : 10" ; Temps total : 1'25")

Là, je ne sais pas. Des taches. Une flaque de boue. Cela peut être tout et n'importe quoi. Des grumeaux. Ça ne ressemble à rien de connu. Des taches de cambouis, peut-être aussi. Un animal couvert de cambouis, mais sa tête a été écrabouillée.

Fractale V : (Δt : 14" ; Temps total : 38")

Un oiseau victime de la marée noire, figé dans le cambouis. C'est tout.

Fractale VI : (Δt : 15" ; Temps total : 1'10")

Là, on dirait des débris de poisson après qu'une bestiole féroce ait presque tout bouffé de l'intérieur. Ce n'est pas très frais, tout cela.

Fractale VII : (Δt : 12" ; Temps total : 55")

Des tâches. Oui. Des taches de gouache ou de cambouis. Je ne vois pas ce que je peux dire à partir de ça. Eventuellement, si vous voulez : deux singes perdus dans la brume qui se balancent. Même s'ils ont l'habitude, ils peuvent quand même dégringoler.

Fractale VIII : (Δt : 11" ; Temps total : 1'18")

Là, je vois des remous de fond de mer, des vagues sous un soleil nuageux. Des éclaboussures, des gouttes de pluie ou de mer qui se mélangent au soleil : c'est étonnant et très beau.

Fractale IX : (Δt : 12" ; Temps total : 1'05")

Quoi dire de cela ? Une sorte de volcan en éruption. Là, le cratère, la fumée, les coulées de lave. C'est joli, mais hyper dangereux.

Fractale X : (Δt : 23" ; Temps total : 1'46")

Un monde englouti. Le fond d'un précipice océanique, splendide, avec de multiples rochers, ses coraux, ses bestioles qui filent dans les vagues. Des hippocampes qui se font dévorer par une murène atroce. Un crabe, des algues, du plancton, du sable. Et c'est tout.

-Temps total pour les 10 fractales : 10'52"

Apports se rapportant à la clinique des névroses

Le Rorschach induit au contraire dans les névroses un phénomène d'élaboration structurante qui annule les catégories de l'Originnaire. Les névrosés possèdent, même *a minima*, une capacité mentale d'organisation du monde multifractal, proprement indescriptible, d'où la prévisibilité des réponses dites « banales ». Nous sortons alors des temps immémoriaux où rien ne parvenait à remplir les profondeurs de l'espace psychique interne, nous quittons la profusion d'étoiles inanimées, de galaxies, de l'au-delà, de poussières intersidérales, des OVNI caractéristiques de l'*originnaire*, pour découvrir un monde où les réponses se rapportent à l'histoire ou à la préhistoire des hommes, c'est-à-dire à l'*archaïque*.

Les sujets « normaux » ou en proie à une simple névrose parviennent à construire quelque chose de géométriquement descriptible. Le processus de *défractalisation* consiste en une mise en ordre symbolique des fractons du Rorschach qui cessent d'être des attracteurs de nature dissipative. Il y a création et construction figurative des amas de percolation de chaque fractale par élaboration, progression et ramification perceptivo-cognitivo-projective.

Illustration clinique : les réponses données à la première fractale sont selon le livret de Cécile Beizmann : papillon, chauve-souris, oiseau, insecte ailé, armoiries, peinture abstraite, château, chandelier, drapeau, etc.

La *défractalisation* supprime toute relation de dispersion par cognition, perception, projection, et chaque fractale présentée au patient se trouve pourvue alors d'une dimension d'information non nulle. L'espace chaotique des fractons est transformé en forme à valeurs entières.

Il y a imaginisation du Réel percolant des taches d'encre et réorganisation partielle du réseau chromatique. Ici, l'*archaïque* s'oppose à l'*imaginaire*''.

Illustration clinique :

Rorschach de Mlle Sylvia B., 34 ans, névrose phobique

Fractale I : (Δt : 4" ; Temps total : 20")

Un masque mortuaire. Je n'aime pas, c'est angoissant. C'est tout.

Fractale II : (Δt : 5" ; Temps total : 40")

Deux indiens qui dansent avec leurs belles plumes sur la tête. Peut-être des cannibales. Il y a là, au centre, du sang. C'est une cérémonie qui fait peur. Ils font un sacrifice.

Fractale III : (Δt : 2" ; Temps total : 10")

Je préférerais ne pas répondre. C'est peut-être, heu... Non, je ne sais pas.

Fractale IV : (Δt : 3" ; Temps total : 15")

C'est monstrueux ! Un vautour géant qui rôde. C'est tout.

Je n'ai pas envie d'en dire plus.

Fractale V : (Δt : 5" : Temps total : 25")

Une chauve-souris. Je déteste cet animal macabre.

Fractale VI : (Δt : 8" : Temps total : 18")

Une femme tuée. Des rapaces qui tournent autour. C'est loin d'être gai.

Fractale VII : (Δt : 6" : Temps total : 35")

Des hommes préhistoriques, menaçants. Ils se battent. C'est tout.

Fractale VIII : (Δt : 4" : Temps total : 25")

Là, je vois des bêtes partout : des sangliers à droite et à gauche, et là, en haut, une tête de hibou. Ce n'est pas de bonne augure. Je vois les yeux, les oreilles, ici. En bas, un papillon auquel on a coupé un bout d'aile.

Fractale IX : (Δt : 6" : Temps total : 16")

Une tête de buffle. On voit bien les naseaux et les cornes. C'est tout.

Fractale X : (Δt : 7" : Temps total : 24")

Là, je vois des araignées sur les côtés. Là, un monstre ancien, genre varan. Là, un crapaud, et là un scorpion. Vous m'avez épargnée : je n'ai pas vu de souris, ni de rat.

-Temps total pour les 10 fractales : 3'48".

Conclusion

La *défractalisation* est un processus psychique complexe permettant au sujet lors de la passation du test de Rorschach de rendre descriptible à autrui, de façon géométriquement exacte, des formes dépourvues de dimension d'information et de dimension entière.

Ce processus psychique perceptif, cognitif et projectif est de nature essentiellement symbolique, caractérisant un monde d'organisation névrotique.

L'Archaïque se substitue sémantiquement (c'est-à-dire du point de vue du discours) et sémiotiquement (du point de vue du système) au monde asymbolique et atemporel de l'originare. Cela étant dit, je ne puis affirmer, évidemment, que les sujets névrosés ne donnent jamais de réponses que l'on nomme « mauvaises formes » ou « formes indéterminées ». Je n'en veux pour preuve que ces réponses étranges et difficilement cotables, comme un onyx, un cougar, un gnou, un protèle, une aigrette, un francolin, une arocette, un guemala du Chili, etc. Mais on aura compris que ces êtres vivants, même bizarres et peu connus, n'ont rien à voir avec des réponses psychotiques et/ou dépressives, comme humus spongieux, cloaque, remugle, fiente, motte de terre, sol mou gorgé d'eau...

Au total et pour finir, je dirai que l'amas gris-noir de la première fractale présentée (\mathfrak{F}_1) devient une chose vivante, entière, reconstruite, parfois une scène animée, un ornement culturel, un masque, une plante, un animal préhisto-

rique, un ou plusieurs personnages repérables dans un temps donné. Parfois, certains éléments esthétiques, architecturaux, sociaux, ethniques deviennent des attracteurs organisés, et les amas clairs-obscur de chaque fractale disparaissent dans l'informalité qui les constitue. Dans les psychoses, le Rorschach révèle l'Asymbolicité et le caractère asémantique des prégnances qui s'expriment. Dans les névroses, le Rorschach révèle la Symbolicité et le caractère sémantique du contingent actif de la pulsion de vie.

Notes

(1) LORIN C., *L'Inachevé*, chapitre III : « Je suis fait de morceaux épars », Grasset, Paris, 1984.

(2) Un point $w = (u_1, \dots, u_p)$ ($E \rightarrow W$) est un stimulus jouant le rôle d'entrée pour une véritable « boîte noire » E , contenant la structure psychique et les mécanismes de défense du sujet.

Un processus dynamique global X définit des états internes A, B, C, \dots initialement induits par W , c'est-à-dire la planche.

Sur l'espace $E(I, O, P)$, c'est-à-dire l'espace psychique contraint par le champ des tenseurs des forces instinctuelles (I), celui des forces refoulantes ontogéniques (O) et des forces phylogéniques (P), il existe une typologie permettant de dire si deux processus $X_1, X_2 \in E$ sont « voisins » et caractéristiques ou non d'une *stabilité structurelle* de E . c'est ainsi, grâce au va-et-vient perceptif et projectif de W vers E et de E vers W , que peuvent être repérés des processus psychiques structurellement instables.

(3) Si la dimension d'étalement de de chaque planche est différente (ce qui est le cas dans ce test), l'égalité $d_c = D$ (où D est la dimension réelle) est atteinte quand la dimension métrique de la fractale (sa dimension) correspond d'un point de vue perceptif et projectif à sa métrique naturelle.

d_{\min} (la distance minimale) est la distance de connexion entre les plus petites traces de tache du Rorschach permettant la construction mentale d'un objet euclidien de dimension entière.

D'un point de vue formel, nous aurons

$$d_c = D / d_{\min}$$

(4) L'entropie d'information de la distribution dont D (dimension d'information) décrit le comportement est donnée par la formule

$$\sum \mu(\epsilon) \log \mu(\epsilon)$$

quand la région de l'espace multifractal possède une densité $\mu(\epsilon)$, le support étant mesuré en intervalles ϵ (lire *Les géométries fractales*, Alain Le Méhauté, p. 33).

Pour finir, voici quelques définitions relativement simples concernant les principaux concepts utilisés.

Percolation : phénomène de filtrage. Il y a envahissement du « filtre » et dissémination d'éléments traversant de part et d'autre les « barrières de contact ». Il y a absence de « retenue » dans les phénomènes psychotiques de percolation d'invasion.

Amas percolant : agregation d'éléments possédant un caractère poreux qui leur confère une dimension fractale (attractive, répulsive ou mixte).

Catastrophe : au sens de Ferenczi comme d'ailleurs au sens de René Thom, une catastrophe est « une manœuvre de survie d'un système mis en demeure de quitter sa caractéristique normale ». Une catastrophe est un saut brutal permettant à un système de subsister quand il devrait normalement cesser d'exister.

Fractale : c'est un objet présentant un degré étonnant de complexité visuelle. Le mathématicien J.H. Hubbard a dit de la « zébrure » qu'elle

était l'objet le plus compliqué en mathématique. Il faut lire les travaux de B. Mandelbrot et D. Ruelle sur les « attracteurs étranges » pour comprendre le monde de la psychose. Certaines côtes imaginaires, dans le domaine du relief, font l'objet d'études par Mandelbrot dans *Les objets fractals*.

Par définition, une fractale est une forme de dimension non entière. Elle est comprise entre 1 et 2 pour toutes les planches du Rorschach. Ce ne sont ni des lignes, ni des surfaces.

Vorticité : les amateurs de science-fiction savent que le mot vortex évoque un tourbillon. La vorticité est un concept scientifique permettant de rendre compte des mouvements tourbillonnants d'une eau sale dans un évier. Certains patients se plaignent de tournis, de vertiges, d'une attirance irrésistible vers un trou sans fond, à l'instar du tonneau des Danaïdes. Ils sont en proie à ce que je nommerai des phénomènes de vorticité.

Bibliographie

- ANZIEU D., *Les méthodes projectives*, PUF, Paris, 1976.
- BEIZMANN C., *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, CPA, Paris, 1966.
- BOSINSKI G., *Homo sapiens*, Editions Errance, Paris, 1990.
- COCHET A., *Lacan géomètre*, Editions Anthropos, Paris, 1998.
- COPPENS Y., *Le genou de Lucy*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- DE GENNES P.-G., *La percolation : le continu et le discontinu*, Encyclopedia Universalis.
- DE GENNES P.-G., *Les objets fragiles*, Plon, Paris, 1994.
- DE GENNES P.-G., *L'ordre du chaos*, Editions « Pour la science », Paris, 1989.
- DEHEUVELS R., *Tenseurs et spineurs*, PUF, Paris, 1993.
- DEMAZURE M., *Catastrophes et bifurcations*, Editions de l'Ecole Polytechnique, « Ellipses », Paris, 1989.
- FACCHINI F., *L'Homme : ses origines - Introduction à la paléontologie*, Flammarion, Paris, 1990.
- GOUYET J.-F., *Physique et structures fractales*, Masson, Paris, 1992.
- GUILAINE J., *La préhistoire*, Larousse, Paris, 1989.
- JOHANSON et SCHREEVE, *La fille de Lucy*, Laffont, Paris, 1990.
- LE MÉHAUTÉ A., *Les géométries fractales*, 1994.
- LORIN C., *La séduction comme catastrophe*, Nervure, Tome VII, numéro 6, septembre 1994.
- LORIN C., *L'interprétation chez Freud et Ferenczi*, Journal des Psychologues, numéro 97, mai 1992.
- LORIN C., *René Thom : disciple d'Epicure*, Revue Internationale de Psychiatrie Sociale, numéro 42, pp. 153 à 173, 1998.
- LORIN C., *Ferenczi, de la médecine à la psychanalyse*, PUF, Paris, 1993.
- LORIN C., *Journal d'un psychanalyste*, L'Harmattan, Paris, septembre 2000.
- LORIN C., *La psychanalyse comme catastrophe*, Clinique Méditerranéenne, 1993.
- LORIN C., *Ça empêche d'exister*, Intervention à l'UNESCO - février 1998, L'Harmattan, 1999.
- MORHAIN Y., *L'adolescence à l'épreuve du Rorschach*, Editions Hommes et Perspectives, Marseille, 1991.
- PETTITOT J., *L'opérateur de Hilbert*, in Les Mathèmes de la psychanalyse, EFP, Paris, 1977.
- PETTITOT J., *Morphogenèse du sens*, PUF, Paris, 1985.
- RORSCHACH H., *Psychodiagnostic*, PUF (7ème édition), Paris, 1997.
- THOM R., *Modèles mathématiques de la morphogenèse*, C. Bourgeois Editeur, Paris, 1980.
- THOM R., *Parabole et catastrophe*, Flammarion, Paris.